

## SYMBOLIQUE DE L'HOSPITALITÉ

**Henri Caffarel**

*Extraits de l'Anneau d'Or – Le mariage, ce grand Sacrement.  
Numéro spécial 111-112 – Mai – Août 1963 (pages 273 à 287)*

**La famille qui ouvre sa porte au passant, au pèlerin, à l'homme traqué et lui offre son pain, sa paix, sa sécurité, son repos, son affection, est l'image de l'Église, la grande famille de Dieu dont la porte est ouverte à tous, où tout homme est toujours attendu, sûr de trouver le remède à sa solitude et à son angoisse, où le vagabond se sait enfin réhabilité. (Comme on regrette que le rituel d'aujourd'hui ne comporte plus les rites qui, autrefois, complétaient la cérémonie du baptême ! C'étaient des rites d'hospitalité : on lavait les pieds du nouveau baptisé, on oignait sa tête d'huile, on lui offrait du lait et du miel).**

Cette Église terrestre et terrienne qu'évoque l'hospitalité est un peuple en marche dans le désert, un peuple qui habite sous la tente. Nous sommes tous des nomades, nos maisons ne sont que des relais sur la route. Plus on avance, plus l'attente et l'espoir de la Demeure Éternelle se font vifs.

Le ciel, ce n'est pas tant un lieu que trois Personnes divines, unies dans l'amour, et nous recevant, non pas comme à côté d'elles mais au cœur même de leur intimité.

L'hospitalité de la famille qui partage avec le vagabond et l'étranger non seulement son pain mais son amour et son bonheur, est l'image du mystère trinitaire.

Je veux espérer vous avoir amenés à mesurer les grandeurs de ce que j'appelais au début « le ministère de l'hospitalité ». Et que vous et les foyers avec qui vous êtes en relations aurez à cœur de la pratiquer avec toujours plus de largesse.

Je vous laisse l'exemple de ce ménage qui devrait être le patron de l'hospitalité chrétienne : Aquila et Priscille. Ces tisserands juifs installés à Corinthe reçurent un jour la visite d'un de leurs compatriotes en quête de travail : c'était Paul. Quand Paul se rendit à Éphèse et plus tard à Rome, ils l'accompagnèrent. Et c'était toujours pour le même service : avoir maison ouverte où les nouveaux convertis se sentaient chez eux, où se célébrait l'Eucharistie. Je me plais à penser que la profonde intuition que Paul a eue des grandeurs du mariage a lentement mûri au cours des années qu'il passa chez les deux époux, ses amis et collaborateurs. N'est-ce pas dans le miroir de leur amour mutuel qu'il vit se refléter les épousailles du Christ et de l'Église ?

**Aujourd'hui comme il y a vingt siècles, les prêtres ne peuvent se passer du concours des foyers : le prêtre, c'est le Christ qui va à la rencontre des hommes pour leur adresser le message du Seigneur ; le foyer, c'est l'Église qui accueille en son sein pour les protéger, les nourrir et les réjouir, ceux que la parole missionnaire a gagnés à Dieu.**